

LE DIAPASON.

(Voix des Etudiants de l'Université Nationale du Rwanda)

IX<sup>e</sup> année N° 4

Juin 1975.

<u>Sommaire</u>	page
1) Editorial .....	1
2) Page de l'Association.....	3
3) Lu pour vous -(HABARUREMA Anicet).....	19
4) Les Bons passent (NTEZIMANA Alphonse).....	24
5) Ce silence, cette peur! (BISALINKUMI Ezechiel).....	25
6) Quelques traces du sous-développement (NTAMPAKA Charles).....	29
7) Débat sur le développement au Rwanda (NDAGIWENIMANA Jean).....	34
8) La Défaite ( NSANGANIRA Ayiwae).....	36
9) Le Septième Art à l'UNR (MUGESERA Léon) .....	46 <u>N.S</u>
10) Interview au Président de l'AGER (NIKUZE Cyriaque).....	37
11) Etincelles (RWAMFIZI Faustin).....	48
12) Les Mouchards (NIYONTEGEREJE Samson).....	49
13) Les Chansons des Belles filles de Jadis (BYUMA François).....	51
14) La C.E.V.R. ....	52

EDITEUR: NTIBASHIRUMUJINYA Apollinaire, Sé-Général de l'AGEUNR.

Conseiller à la rédaction: KAMBANDA Martin; Sé-Général Adjoint de l'AGEUNR.

COMITE DE REDACTION:

Rédacteur en Chef: MWUMVANEZA Médard

Chargés de Presse: NDAGIYINTWALI Jacques  
MAKUZA Alphonse

Chargés de Nouvelles:

NIKUZE Cyriaque

NTEZIMANA Alphonse

Chargés d'Illustration: BYUMA François

UWAYEZU Jean Marie Vianney

Chargé de Publicité: NYIRAMABIGIBIGI Bernadette

Trésorière: KABAGWIRA Athanasie

Secrétaire-Dactylographe: RWIGEMA Pierre - Célestin.

# Ce Silence, c'est pour !!!

Nous sommes appelés à occuper une place de confiance dans la société. Nous ne serons à cette place que si nous travaillons énergiquement avec le peuple et à lui restons intègre. Sinon retirons-nous déjà! La masse vaut par son nombre mais sa valeur ne dépendra que de nos qualités.

Dans beaucoup de revues, de journaux à travers le monde; des sujets sur l'avenir social de l'homme, sur les abus de pouvoir, sur les injustices, sur l'amélioration de la condition de vie paysanne ont vu le jour. Des discussions ont eu lieu, des colloques et conférences se font toutes les années, des résolutions sont adoptées dans le souci d'améliorer la condition de l'homme. Entretemps, des infidélités, des crimes, des privations injustifiées des biens publics, des oppressions se commettent toujours envers la "masse fondamentale".

Le paysan a été sujet à des tortures, il voit bien des fois son patrimoine disparaître mystérieusement vers ceux qui ont plus que lui. Il a dû graisser la patte pour bénéficier d'une faveur d'abord non payante. Le pauvre étudiant, cet enfant de tous les temps a été gardé la bouche fermée; sa plume déposée sur la table de travail comme s'il n'avait plus de papier ou comme si l'encrier était vide.

A travers ces âges, cet intellectuel, cet étudiant qui n'a même pas assez de temps pour préparer ses cours a été quelques fois considéré comme faisant partie des ennemis n° 1 de sa nation.

Deux yeux l'épiaient de tous les côtés, des oreilles attentives lui tiennent compagnie comme s'il n'était fait que pour raconter des bêtises susceptibles de perturber la bonne marche des choses.

Il a peur de constater et ne peut évidemment pas critiquer ou donner une réflexion sur ce qu'il voit. Le respect de sa correspondance n'est plus chose essentielle. Des lamentations parviennent de partout; des étudiants se plaignant de voir leurs études interrompues ou abandonnées pour de bon suite au poids de la corruption, laquelle corruption fait passer votre place à un autre qui n'y avait peut-être pas droit.

21

Finalment, c'est le passe-port qui règle le reste; on lui dit que les agences de sécurité ne peuvent pas lui accorder ce document comme si il allait constituer une menace de son propre pays une fois hors de ses frontières. Si je pense bien, ce document ne doit-il pas servir à tout citoyen digne de ce nom quand une raison motivée comme celle des études arrive? S'il faut priver à son enfant quelque chose en vue de le corriger, ne faut-il pas aussi lui dire sa faute pour un meilleur redressement dans l'avenir? Enfin de compte, la liberté la plus fondamentale peut être retirée n'importe quand et pour un détail de peu d'importance!

La crainte, la peur, la peur .....

Cette terreur qui empêche l'humanité de crier quand elle souffre. On souffre mais on ne crie pas. L'avenir peut-il régler les problèmes du présent alors qu'il ne les connaît pas encore?

Il faut activer ce feu qui s'allume faiblement, brillant avec une petite lueur. Cherchons une nouvelle lampe pleine de carburant pouvant nous éclairer mieux et plus longtemps et ainsi un début solide nous permettra de démarrer vers un avenir certain.

A travers les âges, des régimes se sont succédés continuellement, des régimes changeaient mais les problèmes restaient.

Un changement de régime n'est rien s'il n'apporte pas la preuve tangible à la fois d'une mutation politique et d'une amélioration des conditions socio-économiques. De quoi le monde aurait-il bénéficié si Hitler avait été immédiatement remplacé par un autre Hitler!!

Un changement de régime tout court ne suffit pas pour que tous les problèmes et difficultés soient résolus.

Dans tout cela, "la masse fondamentale" reste dans la soumission totale, réclamant en vain sa liberté d'expression, de critique et de réflexion sur quoi que ce soit et surtout sur un problème réglant son destin.

Les dirigeants par peur d'être désavoués par l'opinion de la masse éclairée, entretiennent une prudence qui dissimule quand même mal le bilan des gouvernements autoritaires que ces ambitieux ne sont pourtant pas sur le point d'abandonner. En un mot la direction de l'Etat accroît chez nous ce qui est inné dans l'Africain: le prestige et les honneurs.



L'inquiétude augmente de plus en plus quand nous constatons que ceux, qui au cours de leur jeunesse combattaient énergiquement les injustices et les abus de la société sont les premiers à faire l'irresponsable une fois à la tête de quoique ce soit.

Certes, les injustices dureront mais leur ampleur ira en diminuant; l'homme opprime son frère et celui-ci ne riposte pas. Il lui ôte la vie et l'entourage se tait ou reste très indifférent comme si l'on était ici sur la terre que pour souffrir!!!

Décidément, cette crainte de dire ce qui est vrai ne durera pas, ces rigueurs de la prison, cette torture, ces insécurités seront surmontées et l'homme n'aura plus peur de parler par crainte de passer dans la cage sinon à la potence. Cet avenir incertain vers un horizon obscur se changera peut-être en un espoir réel portant sous son manteau le bonheur, la prospérité de tout un peuple.

L'humanité doit donc conjuguer ses efforts, pour mieux servir les intérêts de tous, chaque homme devant se gêner pour mieux servir les autres. La corruption, l'arrivisme, l'autoritarisme et le dirigisme, la recherche de la gloire et des honneurs, le fait de soumettre dans la terreur ses collaborateurs pour servir les propres intérêts..... seront certainement parmi les problèmes auxquels la jeunesse de tous les pays devra faire face. Ainsi nous collaborerons avec la masse et non au-dessus d'elle et sans complexe de supériorité.

La dictature, l'oppression de la masse, l'autoritarisme et les honneurs exagérés sont des étapes passagères dans l'évolution politique d'une société mais qui sont appelés à disparaître coûte que coûte d'un moment à l'autre.

Ne cherchons donc pas à les faire durer éternellement.

B I S A L I N K U M I Ezéchiél

Sciences I.

-- oooooooooo -----

INTERVIEW ACCORDE AU DIAPASON PAR LE PRESIDENT DE L' A.G.E.R.  
(Association générale des étudiants Rwandais).

Dans l'intention de concrétiser le souci de l'AGEUNR de "collaborer avec les autres associations ou groupements d'Etudiants Rwandais" (cité du Document -Programme du 12 - 4 - 1975 de M. Léopold M : I N Y A K A Z I ), le Comité de rédaction du DIAPASON a jugé utile de contacter régulièrement les responsables de certaines de ces associations.

Aussi, avons-nous eu l'honneur de rencontrer le Président de l'AGER, M. Seth S E N D A S H O N G A , qui a bien voulu nous accorder l'interview que voici:

I: - Monsieur le Président, même si l'AGER est déjà bien connue, voudriez-vous en quelques mots nous en tracer un bref historique et ses buts principaux?

Rép: L'AGER est issue du deuxième congrès des Etudiants Rwandais. Elle a été créée dans la nuit du 25/8/1974 mais elle est en réalité le fruit d'une longue concertation entre les Etudiants Rwandais et c'est pour cette raison qu'il est particulièrement pénible d'en tracer un bref aperçu en "quelques mots". Car en effet, si les représentants des Associations et Groupements à ce deuxième Congrès se sont réunis en constituant pour signer l'acte d'adoption de la plate-forme idéologique et des statuts de l'AGER, ils réalisaient en fait ainsi un projet qui datait déjà de 10 ans. Je ne vois pas livrer ici la succession des événements qui ont conduit, étape par étape, les Etudiants Rwandais à créer l'AGER (le DIAPASON a déjà eu l'occasion de publier de larges extraits de ce dossier dans son numéro de Novembre 74) mais je parlerai des motivations d'une telle entreprise.

L'idée de créer une organisation de masse regroupant tous les Etudiants Rwandais qu'ils soient à l'extérieur ou à l'intérieur du pays date de 1964 et elle est une émanation d'un groupe d'étudiants Rwandais qui à l'époque suivaient leurs études à l'Université Catholique de Lovanium (aujourd'hui UNAZA, campus de Kinshasa). C'était alors quelques années après la révolution sociale de 1959 et l'Indépendance politique du Rwanda; les boursiers de l'Etat Républicain Rwandais rencontraient leurs frères provenant des milieux réfugiés au moment où l'on parlait beaucoup du problème des réfugiés et de la possibilité de les réintégrer au Rwanda.





Des groupes d'initiative s'étaient formés petit à petit dans les différents pays où les étudiants rwandais des milieux réfugiés suivaient leurs études supérieures et on assista à la naissance d'associations dans quelques pays:

- U.E.R. Lo. (Union des Etudiants Rwandais à Lovanium)
- A.E.R.B. (Association des Etudiants Rwandais à Bujumbura)
- A.E.R.U.S. (Association des Etudiants Rwandais en Union Soviétique)
- A.E.R.T. (Association des Etudiants Rwandais en Tchécoslovaquie)
- A.E.R.E. (Association des Etudiants Rwandais à Elisabethville)

Les débats de ces associations portaient le plus fréquemment sur la situation socio-politique du nouveau Rwanda, le problème des réfugiés, les possibilités de réconciliation des groupes socio-ethniques qui forment la population rwandaise. Malgré leurs analyses pertinentes et fouillées sur ces thèmes toujours d'actualité au Rwanda, la plupart de ces associations envisageaient encore la possibilité de rétablir au Rwanda un régime féodo-monarchique que l'Histoire avait irrévocablement condamné.

Le premier contingent de boursiers de l'Etat Républicain Rwandais à être mêlé de près à ces débats fut le groupe d'Etudiants envoyés après 1962 à Lovanium. De leurs rapports avec leurs frères réfugiés (rapports souvent conflictuels et d'hostilité mutuelle au début) naquit un mouvement de recherche de l'Union de tous les Etudiants Rwandais comme un préalable à la réconciliation des groupes socio-ethniques du Rwanda. Car, non seulement ces étudiants adhéraient à la thèse que le pouvoir issu de la Révolution avait substitué à l'ancien régime une idéologie raciste, une oppression et un monopole "hutu" s'exerçant contre les Tutsi, ne permettant donc pas la réconciliation nécessaire, mais il s'engageait dans des abus criants: il s'orientait de plus en plus et se mettait au service des intérêts d'une bourgeoisie bureaucratique en voie de formation. C'est alors que ce groupe d'Etudiants s'organisa en M E N E R (Mouvement de l'Entente des Etudiants Rwandais) et rallia de plus en plus les esprits progressistes parmi les Etudiants des Associations précitées à une reconnaissance expresse de la forme Républicaine de l'Etat Rwandais en même temps qu'il déclenchait le mouvement de recherche de l'Unité des Etudiants Rwandais dont l'A.G.E.R. est le résultat.

Entre temps, l'U.N.R. avait été fondée et l'AGEUNR (Association Générale des Etudiants de l'Université Nationale du Rwanda) était née et se consolidait, tandis que d'autres associations d'Etudiants Rwandais naissaient en Belgique, Suisse, France et URSS.

Pour réaliser son projet d'Union des Etudiants Rwandais en organisation commune, le MENER transmet à toutes ces associations l'idée d'organiser un congrès au cours duquel les problèmes à l'origine de son initiative seraient débattus et dont devrait naître une organisation de masse regroupant tous les Etudiants Rwandais.

En été 1966, une délégation du MENER vint rencontrer les responsables de l'AGEUNR pour examiner les possibilités pratiques d'organisation de ce congrès pour 1968 à Butare même ou à Kigali. Les Associations des Etudiants provenant des milieux réfugiés avaient renoncé à l'idée de voir se rétablir le régime féodo-monarchique et les points de vue dans le milieu étudiantin Rwandais sur les problèmes de l'avenir socio-politico-économique du Rwanda concordèrent dans une large mesure.

Les responsables de l'AGEUNR acceptaient d'assumer la responsabilité de l'organisation du Congrès pour 1968; le consensus résultant d'une consultation entre les Associations et d'un échange d'idées aboutit à la décision de tenir 2 pré-congrès en 1967: l'un au Rwanda pour les Etudiants suivant les études en Afrique et l'autre en France pour ceux qui suivaient les études en Europe. Tandis que l'AERF (Association des Etudiants Rwandais en France) soutenue par le FERP (Front des Etudiants Rwandais pour le Progrès), l'UGERB (Union Générale des Etudiants Rwandais en Belgique) et le CEPR (Cercle des Etudiants Progressistes Rwandais) organisait le pré-congrès en Europe (pré-congrès dont le fruit fut la création du FAERE: Front Association des Etudiants Rwandais en Europe), l'AGEUNR ne put surmonter les obstacles que lui opposait le gouvernement Rwandais d'une part et le problème de la participation au congrès au Rwanda des Etudiants des milieux réfugiés restait sans solution.

Par la suite, l'AGEUNR fut suspendue et ne reprit vie qu'en 1970.

Son premier acte fut alors d'annoncer aux autres associations qu'elle reprenait le projet de Congrès des Etudiants Rwandais.



Entretiens, le gouvernement de la première République organisait le "Congrès fantôme de NYAMIRAMBO" en 1970. Celui-ci fut un événement dont on a si bien analysé et décrit les malhonnêtes motivations mais "à quelque chose malheur est bon", la fabulation de NYAMIRAMBO a donné de précieuses leçons pour l'organisation matérielle et la préparation idéologique du 2<sup>e</sup> Congrès des Etudiants Rwandais tenu du 18 au 25 Août 1975 et dont l'AGER est issue.

Les buts principaux de l'AGER se dégagent de l'Histoire même et du débat qui a conduit à sa création. C'est pourquoi, au lieu de se contenter des "traditionnels statuts", le Congrès Constitutif de l'AGER a basé l'action de celle-ci sur les leçons tirées de toute cette expérience et consignées dans un document de base: la plate-forme idéologique.

Pour exprimer formellement les objectifs de l'AGER, il faut recourir à ce document de base. La formulation de ses objectifs se passe de commentaires mais la question qui visiblement inquiète certaines personnes est de savoir par quelle voie l'AGER entend réaliser un programme aussi révolutionnaire. La voie choisie est exposée dans le préambule à nos statuts et dans les articles 2 et 3 des mêmes statuts; cette voie, nous l'avons encore largement commentée dans les documents que nous avons remis au Président de la République et elle s'inspire des principes suivants: "Convaincus que la nature des choses recommande de trouver, pour tous les Etudiants conscients et conséquents, dans leurs relations avec les pouvoirs publics, une voie qui ne soit ni le harcèlement ni l'alignement ni l'embrigadement, mais l'AUTONOMIE loyale et active qui réalise en ce domaine aussi la participation et contribue à l'avancement du progrès là où celui-ci doit être cherché; persuadés que notre souci premier, à nous tous, doit être non pas seulement de maudire les ténèbres du passé mais aussi et surtout de considérer avec lucidité, conscience et objectivité le présent pour allumer toute bougie qui guiderait les masses populaires rwandaises à sortir de ces ténèbres jusqu'à un avenir de bonne santé, de sécurité et de mieux être intégral; et enfin, conscients du fait que si nous n'ouvrons qu'une querelle entre le passé et le présent, nous nous trouverions en danger de perdre l'avenir et que par conséquent, c'est de l'avenir qu'il faut nous préoccuper ;....."



Celles des autorités qui verraient en l'AGER un foyer d'émeutes et donc tireraient les ficelles en sabotant son épanouissement ont tort. L'AGER ouvre un débat et s'est choisie des moyens d'action appropriés à ses objectifs.

2 \* Monsieur le Président, sur le campus de Ruhande, bien des gens disent que l'AGER n'existe que de nom malgré le fait qu'elle y compte un grand nombre de membres inscrits.

Souscrivez-vous à ce jugement?

Rép: L'AGER connaît effectivement des difficultés à faire sentir sa présence au Campus de Ruhande. Cela tient à des raisons que je ne veux pas invoquer ici. Certaines personnes aimeraient mieux la voir dispenser un service de projection de cinéma par exemple mais au juste cela n'est pas son but. Que l'AGER ait des difficultés à marcher à Ruhande et au Rwanda en Général, malgré le grand nombre de ses membres, cela tient aussi aux raisons de psychologie de l'Etudiant au Rwanda et croyez-moi, il est plus facile ici de s'engager dans une organisation dont les activités se limitent principalement à la gestion d'intérêts que dans une association comme l'AGER qui parle un nouveau langage et ouvre un débat sur certains problèmes qu'on a pas l'habitude d'aborder au Rwanda ou qu'on aborde d'une certaine manière "très orthodoxe"!

La difficulté des membres de l'AGER à être réellement effectifs à la manière de leur Association s'explique aussi par le sentiment d'insécurité dont toute "personnalité" est victime. Et soyez sûrs que nous en sommes nous étudiants; qui d'entre nous n'a de gardes de corps: non pas pour le protéger mais pour consigner et rapporter ses dires, faits et gestes même de portée la plus banalement quotidienne.

3\* Quelles sont les difficultés majeures auxquelles l'AGER s'est heurtée tant au Rwanda qu'à l'étranger?

Rép: C'est au Rwanda que l'AGER a connu le plus de difficultés. Elles trouvent en tout cas leur origine dans une situation qui mérite une analyse sociologique plus fouillée:

- Le conflit AGER - AGEUNR qui a fait tant de bruit en novembre dernier n'était certainement pas déclenché sur initiative des étudiants.  
C'est de plus en plus la conviction de tout le monde.
- Le climat qui a régné sur le campus de Ruhunde en Février 1975 n'avait sûrement pas pour lieu d'instigation le milieu étudiantin.
- Il est même certains fantaisistes qui ont voulu présenter l'AGER aux nouveaux étudiants de l'UNR comme une création d'un groupe d'Etudiants d'une partie du pays. Sa lecture de tout le dossier de préparation du Congrès et les documents même du Congrès suffisent pour démentir cette opinion.

Les statistiques de participation au Congrès sont encore plus éloquentes et de toute façon les participants au Congrès représentaient des Associations d'Etudiants Rwandais opérant dans 10 pays et non des parties du territoire Rwandais.

J'ai bien dit que la situation du mouvement étudiantin rwandais à Butare mérite une analyse sociologique plus fouillée et ces exemples de difficultés ne sont pas à titre limitatif.

Après celles-là liées à l'environnement politique, social, il y en a d'autres bien réelles telle que la difficulté pour un étudiant d'adhérer à 2 associations et cela revient donc à demander à propos de l'AGER: pourquoi une association à adhésion individuelle et non une Fédération d'Associations?

A l'étranger, les difficultés sont plutôt d'ordre matériel surtout. Quant à la présentation de l'AGER, des associations déjà existantes s'en sont chargées avec bonheur comme conséquence de leur participation au congrès constitutif de l'AGER.

Mais, il n'y manque pas là non plus des Etudiants "malléables" et particulièrement satellisés par des personnalités. Néanmoins, une certaine campagne de dénigrement déclenchée d'ici par voie épistolaire n'a pas fait beaucoup de dégâts dans les pays étrangers.

4\* Quelles relations l'AGER entretient-elle avec le gouvernement Rwandais?

Rép: Nos relations avec le gouvernement sont au niveau des principes. Beaucoup de choses nous ont été promises et même un Département a été désigné pour servir d'intermédiaire entre l'AGER et le gouvernement. Mais, la nature des contacts que nous avons entretenu<sup>s</sup> avec ce Département et certains autres paraissent bien nous démontrer autre chose.



Une lettre à laquelle on ne répond pas; des requêtes sans suite; tout cela est indiciel et révèle bien simplement la nature du sentiment de quelques milieux gouvernementaux, sinon tous à l'égard de l'AGER!

5\* Dans quelle mesure l'AGER collabore-t-elle avec la jeunesse mondiale?

Rép: L'AGER a une option dans ce domaine. Mais ce n'est pas en quelques mois et avec des difficultés de démarrage qu'on réalise des choses extraordinaires! Malgré cela, je puis vous assurer que nous entretenons déjà des relations utiles avec:

- la Jeunesse Démocratique d'Allemagne
- la Jeunesse Africaine pour le Développement
- l'Union Panafricain des Etudiants
- l'Entraide Universitaire Mondiale
- etc.....

Nous allons développer ces relations par un échange d'expériences, par des invitations mutuelles à nos assemblées.

6\* Les membres de l'AGER, localité de Belgique, ont énergiquement protesté contre votre demande d'aide à l'Ambassade Américaine dans la perspective de créer un journal "L'oeil vigilant".

Ils vous accusaient de faire de l'AGER un laquais de l'impérialisme alors que justement l'un des buts de votre Association est de lutter contre l'impérialisme. Quelle valeur accordez-vous à ces griefs?

Rép: Je crois qu'il existe réellement des impérialismes à combattre et celui des USA vient en tête.

Mais, en matière d'idéologie, il ne peut y avoir de rejet. Chez les impérialistes, moi j'aime aller sans cacher mon identité et bien prêt à ne pas céder sur des sujets relatifs à mes convictions. J'ai la même opinion à proposer à ceux des membres de l'AGER qui reprochent au comité exécutif de nouer des relations avec des mouvements confessionnels par exemple. Un exemple historique va, à mon avis, à l'encontre de tout dogmatisme en matière d'identification des amis et des ennemis.

N'est-ce pas que les pertes spectaculaires que subit l'impérialisme américain sont en partie le fruit du labour d'une certaine catégorie de sa jeunesse (grèves de l'Université de Berkley en 1968 ou le défi d'un Mohamed Ali posant le problème moral de la guerre du Viet-Nam par son refus

d'endosser l'uniforme militaire Yankee!).

L'AGER ne peut ignorer cette partie de la jeunesse américaine et elle doit faire des impérialistes ses interlocuteurs pour mieux découvrir leurs faiblesses.

En allant recourir aux Américains pour le financement du journal de l'AGER, le comité exécutif ne leur a pas caché notre idéologie hostile à l'impérialisme. Et ils ont l'air d'avoir bien agi en conséquence en ne finançant pas ce journal; auraient-ils trouvé dans notre langage un démenti à leur espoir de noyauter nos initiatives par le biais d'une aide!!

7\* Pouvez-vous nous dire en quelques mots comment évolue l'AGER dans les autres localités?

Et puis, comme vous l'avez souligné dans votre dernier rapport d'activités de l'AGER, la localité Rwanda semble la plus difficile à mettre sur pied. Quelles sont, d'après vous, les raisons de cette situation que vous avez qualifiée de "paradoxale"?

Rép: Je n'ai jamais conçu la progression de l'AGER à la manière de l'huile sur une surface d'eau! Même pour le cas du Rwanda, je suis satisfait des résultats; le terrain d'action y est le plus difficile à exploiter pour des raisons que j'ai exposées plus haut à titre exemplatif.

Qu'elle réussisse à tenir un certain langage à certains (tel celui de notre dernier rapport d'activités) est déjà pour moi un sujet de satisfaction.

Les "mauvaises fois" vont jusqu'à accuser le comité exécutif de n'avoir rien fait pour mettre sur pied la localité Rwanda. C'est là, de la part des membres, une "dérobade", un refus d'analyser objectivement la nature des difficultés.

Ailleurs, des comités d'initiative ont suffi pour faire démarrer les activités. Ici, 3 assemblées générales n'ont pas suffi.

Et l'avalanche de difficultés arrivées la plupart des membres se retirent dans leur "petite vie privée" au moment où leur engagement est le plus nécessaire. Malgré tout, je suis absolument optimiste quant à l'avenir de l'AGER car si certains étudiants sont capables de "tricher" face à leurs engagements, d'autres se mettent au service d'intérêts particuliers, il y en a qui sont plus altruistes et restent honnêtes dans un milieu où l'expérience a montré que beaucoup d'étudiants se "renient" à l'approche



des années terminales de leurs études, afin de s'aménager une "rentrée en quiétude" dans l'"establishment" rwandais.

8\* Quand peut-on espérer voir naître un organe de liaison entre les différentes localités de l'AGER?

Rép: Un organe de liaison est effectivement un instrument de première nécessité pour une association.

Le ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération et l'Ambassade des USA à Kigali s'étant mis en complicité silencieuse pour nous faire trainer en longueur, nous aurons recours à nos propres moyens par un appel aux membres.

9\* Quand et où prévoyez-vous le prochain Congrès de l'AGER?

Rép: Le prochain Congrès de l'AGER se tiendra certainement en Août 1976 au Rwanda. S'il nous était matériellement impossible de l'organiser ici, les points à l'ordre seraient délibérés par localité et une synthèse se dégagerait des diverses prises de position.

N I K U Z E Cyriaque.  
Chargée de Nouvelles.

oooooooooooo / oooooooooo